

2003 par Jean Letroye

Ils étaient trois (fameux) numéros du Brabant wallon à prendre le départ samedi à 7 heures 18' et nous étions deux à les accompagner en motos modernes. (Jean Mousty et Jean Letroye)
Vous devez les connaître ou les reconnaître :tout d'abord le numéro



55, Hubert Dupont, Saroléa 24T de 1929



56 Jean-Marie Lampertz , DKW 350 de 1938



et 57 Michel Smal. La Mondiale 500 de 1928

La première partie du parcours, jusqu'à Sainte Marie s'est déroulée, on ne peut mieux, ça roulait ça roulait bien.. ça roulait très bien.

L'après-midi par contre, après seulement 30 kilomètres, à l'entrée du bourg de Rehon, vers 13 heures 15', voilà Michel qui perd le couvercle de son carburateur ! Pendant quelques longues minutes, on le recherche, en vain, sur les bas-côtés de la route.

Michel qui n'est pas homme à se laisser démonter par si peu, décide de fabriquer un couvercle avec le fond d'une canette de boisson énergisante, sans doute avec l'intention secrète de doper sa machine !

Aussitôt dit, aussitôt fait, mais la canette n'est pas du goût de la Mondiale qui refuse catégoriquement de repartir.

Une personne devant la maison de laquelle nous nous étions arrêtés et qui faisait son possible pour nous venir en aide, nous propose d'aller à quelques kilomètres de là, chez un ami qui possède un atelier de réparations motos.



Tant bien que mal, mi-roulant, mi-poussant, après bien des efforts et beaucoup de transpiration, Michel parvient à l'atelier en question. Nous l'accompagnons, José et moi, sachant, qu'en quittant le parcours, Michel perdait le bénéfice du camion balai ! Il fallait dorénavant se débrouiller seuls et nous étions encore à plus de 150 kilomètres de Nancy

Enfin Michel était, comme toujours débordant d'optimisme, d'autant plus que nous sommes accueillis à bras ouverts chez Motokase. Aussitôt commencent les tentatives de réparation, essai de fabrication d'un capuchon pour le carbu à l'aide d'une pièce en caoutchouc, élément récupéré d'une barre de suspension ! Ça ne fonctionne pas, on la retourne, on l'affine, on l'essaie, on la rectifie, on la réessaie, la moto démarre mais elle ratatouille, le moteur hésite, faiblit, s'arrête En fait, il semblerait qu'il y ait d'autres problèmes que celui du carbu..., Démontage de la bougie, elle est noire ;

inspection et ponçage des vis platinées, zut, plus d'allumage !

Après bien des tâtonnements, l'allumage revient mais le couvercle du carbu est loin de faire le bonheur du moteur qui ratatouille toujours autant.

Il fait chaud, très chaud, nos vêtements sont trempés, que dire alors de ceux de Michel ? La patronne nous apporte une bière

Cinq heures et quart, toujours au même endroit et 250 coups de kick plus tard, la moto tourne mais pas tout à fait comme il faudrait

Ces quatre heures d'arrêt n'ont entamé ni l'optimisme, ni la détermination de Michel qui décide de repartir : destination Nancy.

José et moi-même sommes toutefois plus sceptiques, d'autant que Nancy est encore éloigné de plus de 120 kilomètres par la voie la plus rapide.

Vu l'heure avancée, il n'est plus envisageable de suivre le tracé du road-book, ce qui nous amènerait à destination vers les 10 heures du soir. Nous nous concoctons un petit itinéraire plus adapté et plus rapide via Landres, Briey, Gravelotte, Pont à Mousson, Nancy.

Nous remercions les personnes qui nous ont aidés et qui refusent de se faire payer. ...merci les gars c'est sympa, nous partons

La moto de Michel ne tourne pas rond, elle roule très lentement, ratatouille, s'étouffe, s'arrête à de nombreuses reprises.



Après moult problèmes dont une importante fuite d'essence, pour ne citer que celui-là, nous arrivons à Auboué ou nous décidons de boire deux chopes, histoire de nous rafraîchir et de nous remonter un peu le moral.

Nous repartons tant bien que mal, Nancy paraît toujours aussi lointain

Nouvelle panne, nouvel arrêtMichel s'énerve un peu sur sa machine, c'est bien la première fois car jusque-là il a réussi à garder son calme...

La moto a-t-elle compris ce que Michel lui disait ? A-t-elle eu peur de finir à la mitraille ? Voilà, oh miracle, qu' elle se met à tourner plus régulièrement qu'auparavant. On en profite pour avancer, on grignote de la route, Michel fonce, enfin à 70 à l'heure et n'ose plus s'arrêter de peur de ne pouvoir repartir.

Ça rouleA Champigneulle, nous perdons Michel !, Il a pris la route rapide, nous pas. Il est vraiment gonflé le mec !

Nous restons deux et nous arrivons enfin à Nancy. Il y a des festivités dans toute la Ville et nous ramons pour rejoindre l'hôtel que nous atteignons enfin à 20h45'. Michel est déjà là ! Il nous a précédés de peu. Il faut dire qu'il n'a tenu aucun compte des feux rouges qu'il a rencontrés sur sa route de peur de s'arrêter définitivement.

Hubert et Jean Marie sont arrivés sans encombre et bien longtemps avant nous. Quelle aventure, vivement à table que l'on puisse digérer cette journée pas comme les autres et que nous avons entamé tôt ce matin vers les 4 heures.

A table c'est comme sur la route, certains, plus débrouillards que d'autres, mettront les bouchées doubles et s'enverront deux entrées plutôt qu'une ! Y-a pas à dire, les émotions, ça creuse.

Pour le lendemain, Michel décide de mettre sa machine sur le camion balai, c'est la voix de la sagesse. La journée s'annonce plus calme que la veille.

Restent en course Hubert et Jean-Marie



Dimanche matin, debout à 5 heures 45', départ à 7 heures 20'

La moto d'Hubert ne se décide à démarrer qu'après bien des sollicitations et lorsque nous partons, nous avons déjà pris pas mal de retard sur l'horaire.

On roule mais après 23 kilomètres, à l'entrée d'Avrainville, Hubert s'arrête.

Problèmes possibles à la boîte de vitesses, voire au moteur, mais en fait c'est la roue arrière qui a bougé sur son axe et qui coince. Démontage de la roue, un roulement à billes est foutu, pas moyen d'aller plus loin. Nous attendons le camion balai qui n'a vraiment pas le temps de chômer ce matin.

Vers 9h30 il arrive.

José et moi reprenons la route au road-book et vers 10h15 nous rejoignons le gros de la troupe.

Midi, nouvelle halte à Sainte-Marie sur Sernois pour le diner, nous retrouvons Jean-Marie et l'après-midi nous roulons un peu en sa compagnie, il arrivera à Liège dans les temps et sans problèmes ! Quel mec !

Jean Letroye